

*Budget—M. Rae*

réellement de l'énergie. Ceux qui sont passés de l'autre côté sont les seuls à ne pas consommer d'énergie, et je fais allusion à nos vis-à-vis.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Rae:** Pour ma part, monsieur l'Orateur, je dirais que la leçon est des plus simples. On frappe M. et M<sup>me</sup> Jones d'une taxe punitive. Voilà ce que fait le budget actuel.

Comparons maintenant M. et M<sup>me</sup> Jones avec M<sup>e</sup> Jones qui habite une de ces résidences célèbres de Circular Road à Saint-Jean de Terre-Neuve. Cette taxe d'accise est de celles qu'il a les moyens de payer. A-t-on demandé à M<sup>e</sup> Jones de s'acheter une voiture moins coûteuse, moins luxueuse? Pas du tout, personne ne l'a fait. A-t-on frappé d'un impôt les voitures de luxe, qui lampent l'essence? Mais non. Est-ce là le genre d'augmentation des prix qui touchera M<sup>e</sup> Jones, dont il souffrira? Jamais; il ne s'en ressentira pas du tout, ou très peu; et c'est cela, la définition d'une taxe régressive.

L'autre jour, un journaliste m'a critiqué vertement, disant que le public ne me comprend pas quand je parle de taxe ou d'impôt régressifs. Une taxe régressive, bien simplement, c'est une taxe qui touche certaines personnes plus que d'autres, dont les pauvres, les travailleurs et les salariés moyens souffrent plus que les avocats, les médecins et les comptables.

**Des voix:** Bravo!

**M. Rae:** Le message de Noël qui nous vient de Saint-Jean-Ouest est très simple. C'est un message très ancien: à ceux qui ont l'on donnera.

La leçon pourrait peut-être se faire autrement. Si vous buvez, ne fumez pas; si vous fumez, n'avez pas de voiture; si vous avez une voiture, ne buvez pas; si vous fumez, buvez et avez une voiture, ne pensez pas, car alors vous vous demanderez ce qui vous a pris de voter pour les conservateurs aux dernières élections.

**Des voix:** Bravo!

**M. Rae:** Ce que j'ai dit de M. et M<sup>me</sup> Jones est encore plus vrai dans le cas de l'agriculteur, comme dans celui du bénéficiaire de l'assurance-chômage à qui l'on demande de payer plus en vertu d'un impôt totalement rétrograde. C'est un impôt qui n'est pas progressif, qui n'augmente pas en fonction des revenus.

Imaginez l'effet sur le groupe que nous négligeons beaucoup trop, les six millions de Canadiens qui vivent dans la pauvreté, ces personnes qui ont lutté pour avoir leur place au soleil mais ont perdu, victimes de leur âge, des circonstances, de leur situation géographique, des caprices de l'histoire, ou des merveilles de la libre entreprise, que nos vis-à-vis chérissent tant. Voilà les gens, et ils sont des millions—jeunes et vieux—auxquels, pour dire les choses telles qu'elles sont, le parti conservateur donne un coup de poing en pleine figure avec le budget qu'il a déposé hier soir.

● (1650)

[Français]

Monsieur le président, je voudrais dire que le budget présenté hier soir par le ministre des Finances (M. Crosbie) est un document d'une injustice sociale profonde. Il reflète une atti-

[M. Rae.]

tude régressive qui représente une menace au niveau de vie de chaque Canadien, Canadien français, Canadien anglais, ou autre. Je voudrais dire tout simplement à mes amis du Parti Crédit Social du Canada que nous allons présenter un amendement à la motion présentée par mon collègue de Windsor-Ouest (M. Gray). J'ose leur dire aussi qu'il ne leur est plus possible d'appuyer un gouvernement qui enlève de l'argent à ceux qui n'en ont pas et qui le donne à ceux qui en ont.

**M. Caouette:** Soyez donc sérieux!

**M. Rae:** Je suis tout à fait sérieux. J'entends les paroles du ministre. Nous avons un système de taxes d'accise le plus rétrograde qui puisse être imposé, car ces taxes ont été rejetées par tous les partis progressistes depuis le début du siècle. Et j'implore mes collègues du Parti Crédit Social du Canada de le lire attentivement et de réfléchir profondément aux conséquences qui en découleront s'ils continuent à appuyer un gouvernement qui menace les principes fondamentaux de la justice sociale, lesquels sont si importants pour notre avenir, particulièrement à un moment où nous entrons dans une période de crise économique et sociale.

[Traduction]

Après avoir examiné la situation financière de M. et de M<sup>me</sup> Jones, passons à celle de l'ensemble de l'économie. John Maynard Keynes, qui est devenu l'antéchrist de la politique économique calviniste que mettent en pratique les députés d'en face, a dit à ce sujet quelque chose qu'il vaut la peine de lire. Il a dit ceci:

... Les hommes pratiques qui s'estiment à l'abri de toute influence d'ordre intellectuel ...

Parmi ces hommes il faut compter, à mon avis, le ministre des Finances.

... sont généralement esclaves des principes préconisés par un quelconque économiste défunt. Des déments au pouvoir ...

Libre à vous d'imaginer qui cela peut bien vouloir désigner.

... ils entendent des voix et leur délire trouve son inspiration chez quelque scribouillard universitaire qui les a précédés de quelques années.

J'ai eu de la difficulté à découvrir quel économiste avait servi de mentor au parti conservateur. Ce pourrait être Milton Friedman, comme on le répète souvent, mais bien que ce dernier soit stérile sur le plan intellectuel, il est toujours bel et bien vivant.

**M. Rodriguez:** John Turner?

**Une voix:** Joe Clark?

**M. Nystrom:** Eugene Whelan?

**M. Rae:** Joe Clark, John Turner, et bien d'autres noms m'ont été proposés par mes collègues; toutefois, nous avons découvert qu'il s'agissait d'un économiste du XIX<sup>e</sup> siècle qui attribuait les fluctuations du cycle des affaires aux taches solaires. A mon avis, les taches solaires influencent autant le cycle des affaires que le parti conservateur comprend n'importe quel système économique moderne. En réalité, l'état de l'économie reflète l'état des finances de M. et de M<sup>me</sup> Jones c'est-à-dire s'ils ont ou non un emploi, s'ils ne se laissent pas distancer par l'inflation, dont ils subissent les contrecoups, et s'ils sont en mesure d'assurer l'avenir de leurs enfants.